

**Vers une histoire des théories phono-symboliques. Les traditions de l'iconicité linguistique et l'apport de Charles de Brosses<sup>1</sup>** - Towards a History of Sound-Symbolic Theories. Traditions of Linguistic Iconicity and Charles de Brosses Contribution.

Dijon, 20-21 février 2014, Maison des Sciences de l'Homme, Université de Bourgogne

« La philosophie grecque et la linguistique moderne partagent comme prémisse, l'idée que le langage n'exige pas pour opérer une imitation des choses nommées. Dans *le Cratyle*, Socrate contraint Cratyle à accepter que, bien que les mots se doivent de reproduire de manière sonore l'essence de leurs significations, ce n'est pas ainsi que le langage, en fait, fonctionne. [...] En fait ni Platon, ni Saussure<sup>2</sup>, n'ont rejeté de prime abord ce que nous nommons l'iconicité. L'essentiel du *Cratyle* est une tentative pour saisir les principes de la mimésis. »<sup>3</sup>

Arbitraire du signe, motivation du signe : ce sont autour de ces deux enjeux de la linguistique actuelle qu'ont évolué et les interventions et les débats du Colloque dans la perspective d'établir un historique des théories et des linguistes attachés à ces deux axes de réflexion. Les grandes figures scientifiques ont été évoquées par des spécialistes venus d'horizons très divers, des États-Unis au Japon en passant par l'Europe, la Russie et la Géorgie. De l'antiquité à la période actuelle, ils ont exploré les défis soulevés par les recherches dans le domaine des langues et du langage, soit par une approche épistémologique, soit par une exploration pragmatique des faits de langage eux-mêmes.

Dans ce parcours de nombreuses figures célèbres pour leurs travaux sur l'entendement humain ont été évoquées, en particulier celles de John Wallis (1616-1703), Gottfried Wilhelm Leibniz (1616-1716), Charles De Brosses (1709-1777), Ernest Renan (1823-1892), Ferdinand De Saussure (1857-1913), Roman Jakobson (1896-1982), Ivan Fonagy (1920-2005), Noah Chomsky (1928 -), Maurice Toussaint (1936-2010), Jean-Michel Peterfalvi et ses recherches sur le symbolisme phonétique dans les années 70 à la Sorbonne.

Plusieurs intervenants ont abordé les aspects particuliers de la conception et de la pratique du langage dans le domaine de la mystique et de la religion, comme, Thomas P. Kasulis (The Ohio State University) qui présente le moine japonais Kūkai (774-835). Celui-ci, dans le

---

<sup>1</sup> Charles de Brosses (Dijon 1709- Paris 1777), condisciple de Buffon (1707-1788). Ils furent tous deux membres honoraires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon (fondée en 1725), premier président du Parlement de Dijon (1775). Excellent latiniste, il fit des recherches sur Salluste et en tira une *Histoire romaine* personnelle. Il participa au débat sur le déisme et l'origine des langues et publia son *Traité sur la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie* (Paris, Saillant, 1765) où il traite de thèmes comme : la voix, l'alphabet organique, la langue primitive et l'onomatopée, l'écriture symbolique et littérale. (Colloque Université de Bourgogne 2006).

(Sources : [www.archivesdefrance.culture.gouv.fr](http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr) et [societes-savantes.crl-bourgogne.org](http://societes-savantes.crl-bourgogne.org))

<sup>2</sup> Ferdinand de Saussure (1857-1913), étudia les langues anciennes comme le sanskrit ou l'iranien, le vieil irlandais et le vieux slave. Son *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (Leipzig, 1879), établit sa notoriété comme linguiste de premier plan. Il enseigna à l'École des hautes études, et son « Cours de linguistique générale (1906-1911) » fut coédité à titre posthume par deux de ses élèves, Charles Bally et Albert Sechehaye en 1916. Le signe linguistique, pour Saussure, est une entité purement psychique associant une image acoustique, le signifiant à un concept le signifié dans une relation arbitraire.

[www.larousse.fr/encyclopedie/.../](http://www.larousse.fr/encyclopedie/.../)

<sup>3</sup> J. E. JOSEPH (Université d'Édimbourg), dans son intervention: "The Vivid Portrayal of What They Value: Imitation and Nervous Excitement in the History of Sign Theory", Livre des Résumés, p. 23.

cadre du bouddhisme Shingon, a développé une théorie sur les aspects manifestes du langage et de son aspect ésotérique, en particulier dans le domaine du son et des résonances.

Virginie Pektas aborde le système théosophique de Jacob Böhme (1575-1625) : « Délimitée par le cryptique veterotestamentaire formé de *Gen* 1, 3 ; 2, 19 ; 11,1, sa théorie fait sauter ce cadre strictement théologique par la force de son système qui fait dépendre absolument l'épisode de l'imposition des noms de celui de la création comprise comme émanation nécessaire de l'essence divine. »<sup>4</sup>

Quant à elle Alessandra Pozzo « retrace les modalités expressives de quelques figures emblématiques de la spiritualité occidentale. Ces mystiques, tels François d'Assise, Thérèse d'Avila, Hildegarde de Bingen et la moins connue Élisabeth de Schönau, se sont exprimés, sous le coup de la manifestation céleste, non tant avec des propos dogmatiques qu'à travers des expressions inspirées, improvisées et sans mots où les sonorités de la langue, les courbes mélodiques ont pris le dessus par rapport à l'expression conceptuelle. »<sup>5</sup>

Plus près de notre province et de nos préoccupations sur les énoncés barbares, une riche part des interventions a été consacrée aux auteurs de l'antiquité, en dehors de Platon et du *Cratyle* déjà mentionné. Anne-Caroline Rendu-Loisel (Université de Genève) : « Lorsque le son fait sens : pour une théorie phono-symbolique dans les textes akkadiens cunéiformes de l'ancienne Mésopotamie (2<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.) ; Serge Mouraviev : « La forme phonique des fragments d'Héraclite suppose-t-elle une théorie du rapport entre le son et le sens ? » ; Valentina Di Lascio et Angelo Giavatto (Paris IV & Durham University) : « How many steps back to sound symbolism ? Epicurus and the Stoics on the Origin and Correctness of Words. » ; Frédérique Biville (Lyon 2) : « Nigidius Figulus et le symbolisme articulatoire des pronoms ».

Dans notre propre intervention : « Voix coptes perdues et retrouvées<sup>6</sup> ». La voix prophétique à Nag Hammadi dans la *Prôtennoia Trimorphe* (NH XIII, 1), les voix des noms barbares dans le *Formulaire Rossi*, « Le Dire à haute voix » dans *Les Trois Stèles de Seth* (NH VII, 5), nous avons dégagé la part qui ressort des théories phono-symboliques.

Nous avons montré comment dans ce texte inspiré qu'est la *Pensée première à la triple forme*, (NH XIII, 1)<sup>7</sup>, la Prôtennoia endosse le manteau du prophète et de l'instructeur, investie de la voix du Père transcendant, elle la transmet à tous ceux qui écoutent. Le long narratif qui en découle, découpé en trois temps : celui du son/ avènement (ἡχοῦ), de la voix/manifestation (σῆμα) et du verbe/révélation (λογος), associé à la fois un processus de création, né du silence, une sotériologie et même une possible illustration du processus qui va de la pensée au langage.

---

<sup>4</sup> V. PEKTAS, (Universitatallianz Metropole Ruhr, Dortmund), « La signature des choses. La théorie bohmienne de la langue naturelle. », Livre des Resumes, p. 37.

<sup>5</sup> A. POZZO, (EHESS, Paris), « La parole mystique : analyse phono-symbolique », Livre des Resumes, p. 39.

<sup>6</sup> Claudine Besset-Lamoine, (EPHE, Paris), « Voix coptes perdues et retrouvées », Livre des Resumes, p. 13.

<sup>7</sup> *La Pensée première à la triple forme* NH XIII 1, par P. H. POIRIER, BCNH (Textes 32), Les presses de l'université Laval – Peeters, Québec - Louvain, 2006.

Les voix des noms barbares qui s'expriment dans ce long rituel d'exécration qu'est le *Formulaire Rossi*<sup>8</sup> rassemblent une combinatoire d'éléments hébraïques, chrétiens et égyptiens associés sous différentes formes, structures et énoncés barbarisés. Et la grande structure du rituel vise à constituer autour de l'impétrant, sous la protection des anges, un caisson d'isolation destiné à le protéger mais aussi à purifier un espace autour de lui : « Comme si les antiques prières étaient des asiles sacrés »<sup>9</sup>.

Nous trouvons également l'utilisation des voyelles :  $\alpha\lambda\lambda\lambda\lambda\lambda\lambda\lambda\lambda\lambda\lambda$ <sup>10</sup>, de mots magiques comme :  $\alpha\beta\lambda\lambda\alpha\theta\alpha\lambda\alpha\phi\lambda\lambda$ <sup>11</sup> ou bien le très biblique :  $\alpha\pi\omicron\varsigma\ \alpha\pi\omicron\varsigma\ \alpha\pi\omicron\varsigma$ <sup>12</sup>.

Nous terminerons par la dynamique opératoire du rituel portée par les verbes, l'ouverture invocatoire s'appuie sur le verbe écouter :  $\text{C}\omega\tau\mu$  répété trois fois, l'impétrant, seul, face à l'univers lance sa voix vers la divinité. Dans un deuxième temps intervient la glorification :  $\tau\eta\tau\epsilon\omicron\omicron\gamma$  le verbe intervient quinze fois sur deux pages (p. 4-5) : le texte agit alors comme une litanie et prend une forme hymnique. Ce premier mouvement du rituel aboutit à l'association de trois verbes qui installent véritablement la demande de l'impétrant : écouter/venir/ se révéler. Le texte prendra ensuite son essor dans une longue séquence d'invocations (p. 12-20) pour se clore sur une série d'énoncés barbares.

Nous attirons l'attention sur le fait que dans un rituel de ce type, de composition complexe, les chaînes sémantiques significatives sont en quelque sorte dépossédées de leur sens ordinaire, portées par la voix qui s'adresse aux puissances divines, elles se dématérialisent et deviennent de véritables puissances phonatoires. Enfin, dans le débat qui anime le Colloque, nous soulignons que les énoncés barbares, signes arbitraires, s'il en est, atteignent un niveau signifiant extrême dans ce lien paradoxal du phono-symbolisme.

### **Le « Dire à haute voix »<sup>13</sup>**

L'idée de ce concept de recherche est nourrie d'une double appartenance : une expérience théâtrale, en particulier dans les tragédies grecques de l'antiquité, et de la fréquentation, dans le séminaire « Gnose et Manichéisme », dirigé par Jean-Daniel Dubois à l'École pratique des hautes études, de la langue copte et de textes religieux voués à l'enseignement, à la prédication, à la prière ou à la louange de Dieu.

Le simple bon sens démontre l'écart énorme qui sépare les deux serviteurs de la langue : la forme écrite et la forme parlée, *a fortiori* lorsque la forme de communication se tourne vers un

---

<sup>8</sup> *Rossis gnostischer traktat, Koptische Zauber Texte*, éd. A. M. KROPP, Bruxelles, 1931 ; texte, p. 63-78.

<sup>9</sup> JAMBLIQUE, *Les Mystères d'Égypte*, par É. DES PLACES, Paris, Les Belles Lettres, 1996 ; texte, VII, 4, 255, p. 192.

<sup>10</sup> *Rossis gnostischer traktat, Koptische Zauber Texte, op.cit. supra* n. 18, p.7 ; texte, 3-17, p. 65.

<sup>11</sup> *Ibid.*, texte, 1, 9, p. 63.

<sup>12</sup> *Ibid.*, texte, 3, 19, p. 65.

<sup>13</sup> Claudine Besset-Lamoine, « Le Dire à haute voix », « Noms barbares en rituel gnostique », 2008. *Noréa*, NH IX, 2, « Noms barbares en rituel magique », Carnet du *CÉNOB*, 2012. <http://cenob.hypotheses.org/> Pour la banque de données, voir le site : [www.cenob.org](http://www.cenob.org) . La mise en voix des *Trois Stèles de Seth* NH VII, 5 est en projet.

public. Disons que là où l'écriture se réjouit dans la calligraphie, le dire s'épanouit dans les formes poétiques, rhétoriques ou chantées. La mise à l'oral d'un texte permet à l'auditeur une aventure exploratoire au cœur même de son existence, une plongée en profondeur dans l'épaisseur vivante du contenu, elle offre l'accès à une compréhension autre, elle en fait un corps vivant. Là aussi, la combinaison son/sens atteint le point extrême de sa relation pour créer un vecteur phono-symbolique d'une grande puissance.

Nous souhaitons mettre en exergue d'une part une référence bibliographique présentée par Juan-Carlos Moreno Cabrera : « The contribution of Garcia de Diego's *Diccionario de voces naturales* to sound symbolic research »<sup>14</sup> qui contient deux mille vocables ou mots naturels venant de langues européens, mais aussi d'Afrique et d'Asie. Ceux-ci sont spontanément produits par les êtres humains dans certaines circonstances et étrangers aux langues spécifiques.

Enfin l'intervention de Georges Bohas, dont la notoriété pour ses recherches originales en langue arabe n'est plus à faire, conclut ainsi son intervention : « Pour toute la tradition grammaticale arabe, de son fondateur Sibawayhi aux commentateurs du Coran contemporains, il va de soi que le signe est motivé »<sup>15</sup>.

L'organisateur du Colloque, Luca Nobile<sup>16</sup>, a souligné dans son introduction, l'importance du débat, en linguistique, sur la nature du signe, et sur la nécessité d'une recherche historique dans le domaine du phono-symbolisme. Il a également insisté sur l'influence notable des modélisations écrites du langage dans l'élaboration des théories qui le concerne. Ce Colloque ouvre de nombreux questionnements comme celui du rapport que « la théorie établit entre le son ou le sens du langage » ou bien : « Est-il possible d'expliquer les valeurs phono-symboliques par une analyse des propriétés phono-articulatoires ou graphico-visuelles ? » ou bien : « Quel est le rôle de la théorie, ses enjeux descriptifs, méthodologiques, épistémologiques, métaphysiques ? »

Claudine Besset-Lamoine 23 février 2014

\*Les Actes du Colloque donneront lieu à une publication en anglais d'articles sélectionnés chez l'éditeur John Benjamins, Amsterdam.

Les interventions peuvent être vues et/ou écoutées sur le site de l'Université de Bourgogne [www.u-bourgogne.fr/](http://www.u-bourgogne.fr/)

---

<sup>14</sup> J.-C. MORENO-CABRERA (University Autonoma of Madrid): « The contribution of Garcia de Diego's *Diccionario de voces naturales* to sound symbolic research », Livre des Résumés, p.34 ; V. GARCIA DE DIEGO (1878-1978), *Diccionario de voces naturales*, Madrid, Aguilar, 1968.

<sup>15</sup> G. BOHAS (ENS Lyon) : « La motivation du signe linguistique dans la tradition grammaticale arabe », Livre des Résumés, p. 15.

<sup>16</sup> Luca Nobile est Maître de conférences à l'Université de Bourgogne où il enseigne la Linguistique théorique et la Linguistique Française. Il est l'auteur de nombreuses publications. En préparation : Charles de Brosses, *Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie* (1765). Édition critique, introduction, notes. Paris, Garnier.